

VIENS, GENTILLE DAME!...

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Louis JUDICIS et Louis LAGARDE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,
le 24 Juin 1852.

DIRECTION DE M. ÉMILE TAIGNY.

PERSONNAGES.

LE BARON DE KERINGAL, ancien capitaine de vaisseau...
HENRI, aspirant de marine, neveu du précédent.....
CHATEAUVIEUX, avocat.....
BAPTISTE, domestique.....
LA MARQUISE D'OLBREUSE.....
CAMILLE, sa fille.....
Domestiques.....

ACTEURS.

MM. RENAUD.
BOURSIER.
DONATIEN.
HENRI.
M^{mes} VALMY.
ÉLISA.

L'action se passe en 1830, dans un village des environs de Paris.

La scène représente l'extrémité d'un parc anglais; à droite de l'acteur un pavillon élégant avec un balcon praticable au premier étage; au fond, à demi caché derrière une charmille, un mur percé d'une petite porte donnant sur la campagne; à gauche, un mur servant d'appui à une terrasse praticable; au milieu de la scène, sur le deuxième plan, un banc de gazon; à droite, une table de marbre. Le jour va toujours en diminuant; la nuit est complète à la scène X.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRI, CAMILLE.

(Au lever du rideau, Henri, debout sur le balcon du pavillon, joue sur la flûte la cavatine de la Dame Blanche; à la fin du morceau, Camille paraît sur la terrasse.)

HENRI. Enfin! la voici! savez-vous bien, Camille, que voici trois jours que je ne vous ai vue, que je vous attends, que je vous désire?

CAMILLE. Hélas! je puis si rarement m'échapper! vous pensez! si ma mère me voyait... pourtant nous ne faisons pas de mal, n'est-ce pas?

HENRI. Sans doute... une entrevue à distance... et puis nous parlons tout haut.

CAMILLE. Certainement. (Regardant de tous côtés avec inquiétude.) Personne ne peut nous entendre, au moins?

HENRI. Personne! depuis ce matin, mon oncle est à la chasse, et j'ai éloigné tous les domestiques.

CAMILLE. Je suis seule aussi... ma mère est allée chez son avoué, avec M. de Chateauvieux.

HENRI. Ce M. de Chateauvieux ne la quitte donc plus maintenant?

CAMILLE. Moins que jamais, ma mère a tant de procès! si vous saviez comme c'est ennuyeux.

Air du Charlatanisme.

On ne voit plus à la maison,
Qu'avocats, huissiers et notaires,
On n'y parle que le jargon
Des avoués, des gens d'affaires,

Pour le Code on m'a retiré
Mes fleurs, mes pinceaux, mes aiguilles;
Mon clavecin est toléré...
Mais c'est sur du papier timbré
Que je griffonne mes quadrilles.

C'est M. de Chateauvieux qui débrouille toute cette chicane; aussi ma mère est folle de lui; elle lui trouve l'air distingué...

HENRI. C'est l'effet de la cravate blanche.

CAMILLE. De grandes manières...

HENRI. De grands gestes!.. un avocat.

CAMILLE. De l'esprit...

HENRI. Du bavardage... c'est son état.

CAMILLE. Et comme de plus il est très-noble et très-riche...

HENRI. Je comprends... elle veut l'épouser.

CAMILLE. Ah! bien oui, si ce n'était que cela!

HENRI. Vous m'effrayez!

CAMILLE. Elle veut que je l'épouse.

HENRI. Vous, Camille! vous épouser M. de Chateauvieux! mais vous savez bien que c'est impossible! vous vous y opposerez... il le faut... vous le devez!.. épouser M. de Chateauvieux! mais ce serait un parjure!.. ce serait un crime!

CAMILLE. Hélas! je le sais bien!.. mais si ma mère l'exige, pourtant?

HENRI, air très-mutin. Eh bien, Camille, ne suis-je pas là pour vous protéger... pour vous défendre?

CAMILLE. Vous, Henri?

HENRI. Oh! mais quand je veux, j'ai du caractère; croyez-vous donc que je tremblerais devant

votre mère, toute majestueuse qu'elle est? Voyez-vous, Camille, les grands parents n'entendent rien aux choses du cœur. Qu'ils jouent au whist et parlent politique, rien de mieux, mais qu'ils nous permettent, à nous que le whist et la politique ennuient, de nous aimer et de nous épouser à notre guise.

CAMILLE, *d'un ton très-décidé.* Au fait, vous avez raison. (*Soupirant.*) Ah! Henri! plutôt à Dieu que ma mère fût moins irritable et votre oncle moins obstiné! Ils feraient encore leur partie d'impériale tous les soirs...

HENRI. Nous chanterions encore nos duos dans le petit salon de musique.

SCÈNE II.

HENRI, CAMILLE, LE BARON.

LE BARON, *entrant par le fond, à part.* Ouais, voilà nos amoureux en campagne.

CAMILLE. Ah! Henri, vous souvenez-vous de nos promenades en bateau sur la pièce d'eau du parc?

HENRI. Et de nos lectures sous le berceau des maronniers?

CAMILLE, *avec intention.* Vous ne lisiez pas beaucoup.

HENRI, *de même.* C'est que je vous regardais souvent.

LE BARON, *à part.* Oui dà! ma position devient délicate; sauvons du moins les apparences... (*Il toussé.*) Hem! hem!

CAMILLE, *sans l'entendre.* Comme c'était joli!

LE BARON, *à part.* C'était ravissant! (*Il toussé.*) Hem! Hem! ils ne m'entendent pas!.. allons, les grands moyens! (*Il arme son fusil et se cache derrière un massif.*)

HENRI. Ah! Camille! c'était là du bonheur! (*On entend la détonation d'un coup de fusil, Camille disparaît en jetant un cri de frayeur, le baron se montre.*) Ciel! mon oncle!

SCÈNE III.

LE BARON, HENRI.

LE BARON, *les yeux fixés sur le balcon et les mains croisées sur le canon de son fusil.* Que faites-vous donc là-haut, monsieur l'aspirant de marine?

HENRI, *embarrassé.* Je... je prends le frais, mon oncle.

LE BARON, *à part.* Ils appellent cela prendre le frais à présent! (*Haut.*) Est-ce que tu ne vas pas descendre de ta dunette? Je serais bien aise de causer un moment avec toi.

HENRI. Je suis à vos ordres, mon oncle. (*Il disparaît.*)

LE BARON, *descendant la scène.* Pauvre garçon! je vais lui faire de la peine... allons, morbleu! pas de faiblesse! (*Il pose son fusil contre un arbre et son carnier sur le banc rustique.*)

HENRI, *sortant du pavillon et jetant sa flûte sur le banc.* Vous devez être fatigué, mon oncle; si vous vouliez, nous rentrerions au château.

LE BARON. Non... j'ai besoin d'air... de beaucoup d'air. (*Marchant avec agitation.*) Je suis vexé... furieux... exaspéré...

HENRI. De quoi donc, mon oncle?

LE BARON. Ah! la vieille pimbêche! ah! la vieille frégate!

HENRI. A qui donc en avez-vous, mon oncle?

LE BARON, *sans l'écouter.* Pour un lapin! un malheureux lapin qui ne vaut certes pas la charge de plomb que je lui ai logée dans le ventre... me citer en police correctionnelle!.. (*Éclatant.*) En police correctionnelle! Moi, le capitaine Kerin-gal! mille millions de sabords!.. eh bien, morbleu! nous plaiderons! je perdrai mon procès, c'est sûr... je perds tous mes procès... mais, j'ai choisi un avocat... bien insolent... (*Se frottant les mains.*) Un bon avocat!.. pour draper la vieille folle et lui dire toutes ses vérités à l'audience.

HENRI. C'est de madame d'Olbreuse sans doute que vous parlez?

LE BARON, *s'arrêtant.* Et de qui serait-ce, mille diables!.. (*Reprenant sa course.*) Pour un lapin! (*S'arrêtant devant Henri, brusquement.*) Henri, demain au point du jour tu partiras pour Brest.

HENRI. Demain, mon oncle! mais mon congé n'expire que dans un mois!

LE BARON. Il s'agit bien de ton congé!.. Henri, tu aimes mademoiselle d'Olbreuse?

HENRI, *hésitant.* Oui, mon oncle.

LE BARON. Très-bien... et tu voudrais l'épouser?..

HENRI. Oh! oui, mon oncle.

LE BARON. Eh bien! mon garçon, il faut faire une croix sur ce beau projet-là.

HENRI. Qu'entends-je! ce mariage était si fort de votre goût, il y a quinze jours!

LE BARON. Il y a quinze jours... c'est possible... j'ai changé d'idée.

HENRI. Mais enfin... mon oncle... quel motif?

LE BARON. Quel motif, mille bombes! quel motif!.. ah! la triple folle!.. pour un lapin!..

HENRI. Eh quoi! c'est pour un lapin que je renoncerais.....

LE BARON. Tiens, mon neveu, ne nous fâchons pas; je vais te conter l'histoire et tu jugeras toi-même. Imagine-toi que je me promenais avec mon chien, comme un bon bourgeois, le nez au vent, le fusil sous le bras, le long du petit bois...

HENRI, *distrain et regardant du côté de la terrasse.* Mon oncle... c'est inutile...

LE BARON. Non, non, tu vas voir... je suivais donc la lisière du petit bois; je n'avais encore rien tué... un lapin me part entre les jambes... je fais un saut en arrière... tu comprends... l'émotion... la surprise... César s'élançait... le lapin déale et se jette dans une luzerne... j'abaisse mon fusil... pif! paf! le lapin fait la cabriole... aussitôt un garde qui m'espionnait sort d'un fossé où il était caché, et me déclare procès-verbal sous prétexte que le carré de luzerne appartenait à la marquise!

HENRI. Mais, il me semble qu'il était dans son droit.

LE BARON. Possible!.. je ne dis pas non... mais le lapin sortait de ma garenne... c'était un lapin à moi... nourri de ma bruyère à moi... de mon serpolet à moi... oh! je l'ai bien reconnu!

HENRI, *riant.* Vous avez reconnu le lapin?

LE BARON, *avec aplomb.* Certainement! cet animal n'avait donc pas le droit de sortir de mon bois... et s'il a été marauder chez la marquise... c'est lui qui était en contravention.

HENRI. Cette affaire ne peut être sérieuse... il suffirait d'une visite à madame d'Olbreuse...

LE BARON, avec emportement. Une visite à la marquise! jamais! tout est fini entre nous... une plaideuse enragée... toujours en querelle avec ses voisins... une relique de l'ancien régime; une vieille folle entichée de sa noblesse.

HENRI. Vanité pardonnable, mon oncle!

LE BARON. Dois-je lui pardonner aussi ses quolibets perpétuels sur la noblesse de l'Empire et ses quintes de toux lorsqu'il e m'appelle monsieur le baron, comme si mon titre la prenait à la gorge!

HENRI. Madame d'Olbreuse se venge de vos épigrammes sur les colonels de l'Œil-de-Bœuf... mais au fond, elle sait apprécier l'éclat de vos services. Elle ne croirait pas déroger, soyez-en sûr, en s'alliant à votre famille, et... (Avec câlinerie.) si vous lui demandiez pour moi la main de Camille...

LE BARON, vivement. M'exposer à un refus! jamais, monsieur mon neveu!

HENRI. Mais qui vous dit...

LE BARON, lui prenant la main. Pauvre garçon!.. ouvre donc les yeux... ne vois-tu pas que tu es un rival?

HENRI, avec conviction. Camille ne l'aime pas!

LE BARON. Belle raison! M. de Chateauxvieux plat à la marquise... il sera son gendre.

HENRI, avec force. Lui! jamais!

LE BARON. Et qui l'en empêchera?

HENRI. Je me battraï avec lui.

LE BARON. Al ons donc! il t'enverra promener.

HENRI. Je le provoquerai si bien...

LE BARON. Qu'il te citera en police correctionnelle...

HENRI, indigné. En police correctionnelle!

LE BARON, cherchant à le calmer, et s'animant lui-même par degrés. Là... tu vois bien... ce mot-là te révolte aussi!.. et l'on m'y traîne, moi, en police correctionnelle!.. mille tempêtes! pour un lapin! Henri, mon garçon, va faire ta malle!

HENRI. Partir! non, non, mon oncle, je reste!

LE BARON. Qu'est-ce à dire?

HENRI. Ce mariage est impossible! Camille n'y souscrita jamais. Elle m'aime, mon oncle... elle m'aime!.. (Avec âme) Et moi!..

LE BARON, le contrefaisant. Toi, tu l'adores! tu donnerais pour elle ta vie, ton sang!.. quand je pense que j'ai été comme cela!

HENRI, haussant les épaules. Vous, mon oncle, allons donc! est-ce que vous savez ce que c'est que l'amour?

LE BARON. Je l'ai su, Monsieur! (Tirant à pleines mains des papiers de sa poche) Tiens, j'en ai plein mes poches de l'amour, et du meilleur... et du plus brûlant! (Les lui mettant sous le nez.) Sens-moi cela!.. après trente ans!.. parlez-nous donc de vos parfumeurs d'aujourd'hui!

HENRI. Quoi, mon oncle, toutes ces lettres...

LE BARON. Des lettres d'amour... avec des cachets à emblèmes... des pigeons et des caniches... une meute de caniches! regarde plutôt!

HENRI, avec enthousiasme. Ah! c'est beau cela, mon oncle! quoi, ces doux messages qui abrégèrent si délicieusement pour vous les heures de l'absence... vous ne vous en séparez jamais!.. vous les portez toujours avec vous!

LE BARON, goguenard. A la chasse... oui... ça fait des bourres superbes!

HENRI, s'éloignant vivement. Profanation!

LE BARON.

Air de la Robe et des Bottes.

Ainsi que Mars, le fils de Cythérée,
A réformé ses armes d'autrefois...
L'Amour jadis portait dans l'Empyrée
De petits dards dans un petit carquois...
Mais à Jupin il a volé sa foudre,
Le bruit lui platt... et son souffle vainqueur,
Dans mon fusil sait enbraser la poudre
Des mêmes feux dont il brûlait mon cœur!

HENRI, rêveur. Renoncer à Camille!

BAPTISTE, entrant. Madame la marquise d'Olbreuse, ma maîtresse, demande à parler à monsieur le baron.

HENRI, avec effroi. La marquise!

LE BARON. Elle ici! que diable me veut-elle? (A Baptiste.) C'est bien, je suis aux ordres de madame la marquise. (Baptiste sort. — A Henri.) Rentrez chez toi, mon garçon.

HENRI, suppliant. Mon oncle... soyez prudent.

LE BARON. Sois tranquille... mais va, laisse-nous seuls.

Air de la Valse de Robin des Bois.

ENSEMBLE.

LE BARON.

Que peut-elle avoir à me dire?
Vient-elle encor pour m'outrager?
Ah! marquise, nous allons rire,
Je saurai, pardieu, me venger!

HENRI.

Grand Dieu! que va-t-elle lui dire!
Bien des craintes vont m'assiéger,
A regret, oui, je me retire,
Je redoute un nouveau danger!

LE BARON.

Vit-on jamais pareille audace!
Oser ici porter ses pas!

HENRI.

Songez à mon amour, de grâce,
Mon oncle, ne l'irritez pas!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Au moment où Henri se dispose à sortir, Baptiste rentre et annonce:)

BAPTISTE. Madame la marquise d'Olbreuse!

SCÈNE IV.

LE BARON, HENRI, LA MARQUISE,

LA MARQUISE, à Henri. Restez, Monsieur. (Elle fait signe à Baptiste qui se retire.)

HENRI, à part. Ce regard!.. je tremble!

LE BARON, avec une courtoisie affectée. A quel heureux hasard dois-je l'honneur?..

LA MARQUISE, le toisant avec hauteur. Monsieur le baron... (Elle tousse.)

LE BARON, à part. C'est juste... la quinte de rigueur!.. vieille bégueule, va!

LA MARQUISE. Monsieur le baron, vous êtes un... (Cherchant.) original.

LE BARON, brusquement. Hein?

LA MARQUISE. Mais je vous crois un honnête homme.

LE BARON, saluant ironiquement. Trop aimable

HENRI, à part, avec inquiétude. Où veut-elle en venir ?

LA MARQUISE. Et cependant, Monsieur, vous tolérez dans votre maison le plus odieux, le plus abominable scandale.

LE BARON. Ah bah ! un scandale... dans ma maison !

HENRI, à part. Se douterait-elle ?

LA MARQUISE, d'un air tragique. Monsieur... c'est une mère indignée... c'est une mère au désespoir qui vient vous demander vengeance.

LE BARON, à part. Ah ! le pot aux roses !

LA MARQUISE. Sachez, Monsieur, que sans respect pour vos cheveux blancs...

LE BARON, mécontent. Mes cheveux blancs... mes cheveux blancs !

LA MARQUISE. Un effronté suborneur ose tramer sous vos yeux la honte et le déshonneur de l'innocence !

HENRI, à part. Grand Dieu !

LE BARON, feignant l'ignorance. Ah ça ! de qui diable me parlez-vous donc, marquise ?

LA MARQUISE, désignant du geste Henri qui se détourne avec embarras. De qui ? ne voyez-vous pas la confusion et la rougeur du coupable ?

LE BARON, poussant un cri. Henri ! vous m'étonnez !

LA MARQUISE, suffoquée. Monsieur !.. il n'y a qu'un instant, ma fille était là... sur cette terrasse.

HENRI, à part. Elle sait tout !

LE BARON, avec une honnêteté affectée. Sur cette terrasse... vous croyez ?

LA MARQUISE. Épouvantée de la détonation d'une arme à feu...

LE BARON, comme rappelant ses souvenirs. Ah ! mon fusil que j'ai déchargé en revenant de la chasse.

LA MARQUISE. Elle rentra à la maison... pâle... tremblante... je l'interrogeai ! (*Se rapprochant de lui.*) Alors, Monsieur... la frayeur... les remords... que vous dirai-je ?

LE BARON, feignant la terreur. Je vois ça... elle a tout avoué !

LA MARQUISE, se renversant en arrière. Tout, Monsieur !

HENRI, à part. Imprudente !

LE BARON, singeant la marquise. Vous me faites frémir !

LA MARQUISE, d'une voix sourde. Il y a eu des rendez-vous, Monsieur.

LE BARON, de même. Des rendez-vous !

LA MARQUISE, éclatant. Plusieurs rendez-vous... Ma fille était là ! (*Elle montre la terrasse.*)

LE BARON, avec une feinte frayeur. Et Henri ?..

LA MARQUISE, montrant le balcon. Ici, Monsieur.

LE BARON, comme scandalisé. Sur ce balcon ?..

LA MARQUISE, avec emphase. Sur ce balcon !

HENRI, tout confus. Mon oncle !

LE BARON, jouant l'indignation. Scélérat ! (*Bas, en passant près de lui.*) Imbécile !

LA MARQUISE, dupe du baron, et désignant Henri. Monsieur donnait le signal... il jouait sur la flûte la cavatine de la *Dame Blanche*.

LE BARON, éclatant. Sur la flûte ! Il joue de la flûte, le malheureux !.. Ah ça ! tout le monde a donc cette infirmité ! Jusqu'à l'avocat.

LA MARQUISE, avec dignité. M. de Chateaufort joue de la flûte, c'est vrai, mais il en joue honnêtement... moralement... comme un bon bourgeois qui s'amuse.

LE BARON, pénétré. Il s'amuse !.. l'égoïste !

LA MARQUISE, foudroyant Henri du regard. Mais il n'abuse pas de ce talent d'agrément pour suborner... (*Elle pousse un cri.*) Ah ! mon Dieu !

LE BARON, s'approchant vivement. Vous avez été mordu par une bête ?

LA MARQUISE, s'agitant et montrant du doigt la flûte que Henri a laissée sur le banc rustique. L'instrument du crime ! (*A Henri.*) Nierez-vous, maintenant, Monsieur ?

HENRI, embarrassé. Madame, daignez m'entendre !

LA MARQUISE. Taisez-vous !.. Lovelace !

HENRI. De grâce !

LE BARON, à Henri avec autorité. Tais-toi ! (*A demi-voix.*) Double niais ! (*A la marquise, d'un ton dégagé.*) Allons, allons, le mal n'est pas grand, marquise, et vous avez sonné le tocsin avant l'incendie.

LA MARQUISE. Qu'entends-je ?

HENRI. Madame... je vous jure !

LA MARQUISE. Taisez-vous ! (*Au baron.*) Comment, Monsieur, j'aurais vu s'accomplir sous mes yeux une œuvre de ténèbres... ?

LE BARON, railant. Pardon... il faisait grand jour !..

LA MARQUISE, s'animant. J'aurais souffert qu'un vil séducteur...

LE BARON, éclatant de rire. Un séducteur, lui ! ce garçon-là... mais vous ne l'avez jamais regardé, marquise ! Mais voyez donc cet air innocent, cette mine candide, cette figure de rosière ! un séducteur, ça ! allons donc, vous ne vous y connaissez plus, ma chère.

LA MARQUISE, en sursaut. Plat-il ?

LE BARON, tapotant les joues de Henri. Pauvre ami, va, comme on te flatte !

LA MARQUISE. Mais ces entrevues... ces rendez-vous ! c'est infâme, Monsieur !

LE BARON. C'est absurde, Madame !.. Ah ! quo j'aurais voulu me voir à sa place ! beau comme lui, jeune comme lui, aimé comme lui !

HENRI, à part. Qu'entends-je ?

LA MARQUISE. Eh bien, qu'auriez-vous fait, Monsieur ?

LE BARON. Ce que j'aurais fait, Madame ! ah ! de notre temps... sous l'Empire... nous ne nous amusions pas à soupiner des élégies.

Air du Château de la Poularde.

Dans ce temps-là nous savions en un jour,
Tout à la fois et triompher et plaire,
Braves partout, les hasards de l'amour
Étaient pour nous l'image de la guerre !
Nous allions vite... et si des cœurs ingrats
Osaient parfois braver notre courage,
Comme sur mer, aux jours des grands combats,
On nous voyait sans peur, sans embarras,
Nous élaner à l'abordage !

LA MARQUISE, effarouchée. Quelle horreur !

LE BARON. Ah ! nous étions ferrés sur le sentiment... et sur la gymnastique !.. ce que j'aurais fait, vive Dieu ! mais au premier regard, au premier signe de ma maîtresse, j'aurais sauté à bas de ce balcon... d'un bond j'aurais escaladé cette terrasse..

LA MARQUISE, près de s'évanouir. Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

LE BARON, avec découragement. Mais à présent,

les amoureux se mettent en vigie... comme des gâbiers et se hêlent de loin... avec des airs de serinette.

LA MARQUISE, *rassemblant toute sa dignité*. Monsieur... c'est une honte! professer de pareils principes en présence d'une femme... respectable...

LE BARON, *légèrement*. Eh morbleu! vous avez été jeune!

LA MARQUISE, *étourdiment*, Jamais, Monsieur, (*Se reprenant.*) C'est-à-dire, si... j'ai été jeune... j'ai été tres-jeune!

LE BARON, *à part*. Il y a bien longtemps!

LA MARQUISE. Mais si quelque insolent avait tenté de me prendre à l'abordage... comme vous dites....

LE BARON. Eh bien?

LA MARQUISE, *marchant sur lui avec un geste énergique*. J'aurais mis le feu aux poudres, Monsieur!..

LE BARON, *criant*. Bravo! bravissimo! c'est sublime d'héroïsme!

LA MARQUISE, *Moi, Monsieur!*... mais si un homme avait osé seulement me regarder en face...

LE BARON, *froidement*. Vous lui auriez fait un procès?

LA MARQUISE. Je l'aurais fait flanquer à la Bastille, Monsieur.

LE BARON, *à part*. Tudieu! c'était un porc-épic que cette femme-là!..

HENRI, *s'avançant timidement vers la marquise*. J'avoue ma faute, Madame, et je vous en demande pardon... mais peut-être serait-il possible de la réparer?..

LA MARQUISE, *avec une défiance marquée*. Que voulez-vous dire, Monsieur?

HENRI, *bas, au baron*. De grâce, mon oncle... priez-la, intercédez pour moi!

LE BARON, *de même*. Décidément, tu y tiens?

HENRI. Ah! mon oncle!

LE BARON. Eh bien, morbleu! je me risque! (*Haut, à la marquise.*) Madame, mon neveu a compromis mademoiselle Camille, mais mademoiselle Camille a aussi commis une imprudence.

LA MARQUISE. Après, Monsieur?

LE BARON. Cette imprudence... son mari seul pourrait la lui reprocher.

HENRI, *bas, avec feu*. C'est cela, mon oncle, c'est cela!

LE BARON, *à la marquise*. Mais si son mari était...

LA MARQUISE, *avec hauteur*. Achevez.

LE BARON, *montrant Henri*. Henri.

LA MARQUISE. Votre neveu!.. l'époux de ma fille!..

HENRI. Oh! Madame... un tel bonheur!

LE BARON, *très-piqué*. Il me semble qu'avec son nom, sa fortune... son avenir...

LA MARQUISE, *avec majesté*. Assez, Monsieur! je veux bien me persuader que vous n'avez pas le dessein de m'offenser... mais vous m'obligez à vous dire... que mademoiselle d'Olbreuse n'est pas une savonnette à vilain.

HENRI, *à part*. Grand Dieu!

LE BARON, *exaspéré*. Un vilain! mon neveu! mon neveu à moi, baron de Keringal!

LA MARQUISE, *hochant la tête*. Baron!.. (*Elle tousse.*)

LE BARON, *se redressant*. Baron de l'Empire! et je m'en vante! n'en déplaie à votre catharra!

LA MARQUISE, *toisant le baron*. Un gentilhomme de cantine!

HENRI, *suppliant*. Madame...

LA MARQUISE, *à Henri*. Taisez-vous!

LE BARON, *avec mépris*. Une marquise de tapisserie!

HENRI. Mon oncle!

LE BARON, *à Henri*. C'est toi qui m'attires ces avanies! va-t'en! ou je te donne ma malédiction!

HENRI, *à part*. Oh! mon pauvre amour!

ENSEMBLE.

Air de Wallace.

LE BARON.

Cet insolent langage
Bien cher lui coûtera,
Oui, rira bien, je gage,
Qui le dernier rira.

LA MARQUISE.

Ah! baron, cet outrage
Bien loin vous mènera.
Un bon procès, je gage,
De vous me vengera.

HENRI.

Ah! quel bruit, quel tapage!
Mon cœur en souffrira;
Victime de leur rage,
Hélas! qui me plaindra!

(*Henri sort.*)

SCÈNE V.

LE BARON, LA MARQUISE.

LE BARON, *marchant avec agitation*. Eh bien, j'aime mieux cela, mille bombes! (*Se posant en face de la marquise.*) Je puis du moins vous dire ce que j'ai sur le cœur... ah! c'est vous, marquise qui me citez en police correctionnelle!

LA MARQUISE. Ah! c'est vous, baron, qui braconnez sur mes terres!

LE BARON, *se frottant les mains*. Ah! nous rirons! morbleu! nous rirons! je voudrais déjà être à l'audience!

LA MARQUISE, *froidement*. Il dépend de vous d'arrêter cette affaire.

LE BARON. Vous dites?..

LA MARQUISE. Qu'en dépit de votre insolence, Monsieur, je veux bien transiger avec vous.

LE BARON. En vérité, Madame?.. et vos conditions, s'il vous plait?

LA MARQUISE, *tirant un papier de sa poche*. Les voici, Monsieur. (*Le baron après un moment d'hésitation prend le papier.*) Vous y réfléchirez, et dans une heure, M. de Chateauxvieux viendra chercher votre réponse.

Air de la Fausse magie. (Duo de la Soixantaine.)

LE BARON.

Dès à présent je refuse.

LA MARQUISE.

J'ai l'avantage... et j'en use!

LE BARON.

Jamais je ne céderai!

LA MARQUISE.

Ah! sa colère m'amuse!

LE BARON.

Oui, morbleu! je plaiderai!

Je veux dans un long mémoire

Faire rire l'auditoire.

Tout en perdant mon procès!

LA MARQUISE.

Je veux avec mon mémoire
Obtenir un grand succès!
Baron, avec mon mémoire,
J'amuserai l'auditoire,
Tout en gagnant mon procès!
Sur ma parole. (ter.)

LE BARON.

Je la crois folle!.. (ter.)

LA MARQUISE.

Baron, baron, sur ma parole,
Oui je gagnerai mon procès!

LE BARON.

Pardieu! la vieille dame est folle,
On rira bien de ce procès!

RÉPRISE.

LE BARON.

Je veux dans un long mémoire, etc.

LA MARQUISE.

Je veux avec mon mémoire, etc.
Ah! j'en suis sûre! (ter.)

LE BARON.

Quelle aventure! (ter.)

LA MARQUISE.

Mon mémoire aura, je le jure,
Le plus amusant succès!

LE BARON.

Je ferai rire, je le jure,
Tout en perdant mon procès!

(La marquise sort en gesticulant. Le baron se laisse tomber en riant aux éclats sur le banc de gazon.)

SCÈNE VI.

LE BARON. Ah! ah! ah! la drôle de caricature! Voyons pourtant son ultimatum!.. diable! le jour baisse... et avec mes yeux de soixante ans. (Il se lève et cherche un endroit favorable pour lire.) Ah! (Lisant.) « Traité de paix entre madame « la marquise d'Olbreuse et M. le baron de Keringal. » (Parlé.) Peste! c'est de la haute diplomatie cela. (Lisant.) « Article premier: M. le baron « de Keringal fera démolir le pavillon situé à l'extré- « mité de son parc. » (Parlé.) Comment!.. comment! ce pavillon! mais elle est folle... folle à lier! (Relisant en pesant chaque syllabe.) « M. le baron de « Keringal fera démolir... » (Parlé.) C'est singulier... il m'esemble que je connais ces pattes de mouche... Ah! pardieu! ce serait plaisant! (Regardant de nouveau avec attention.) Plus j'examine... mais non... je ne me trompe pas! (Il tire vivement des papiers de sa poche, choisit une lettre, la déplie, et en compare l'écriture avec celle de l'ultimatum de la marquise.) C'est bien cela! comment! comment! la marquise d'Olbreuse serait... allons donc! (Comparant encore.) Plus de doute! c'est bien elle! Ah! mon Dieu! comme on change! (Se promenant avec agitation.) Quelle rencontre! et ses accès de vertu! et le feu aux poudres! et la Bastille! comme elle a bien dit cela! Ah! ah! ah! c'est trop drôle!.. Elle s'est moquée de moi! mais, vive Dieu! j'aurai ma revanche!.. Pour commencer, je change toutes mes batteries. Ah! madame la marquise, vous faites la prude, à présent!.. eh bien, je vais drôlement vous effaroucher! (Il court au pavillon, ouvre la porte et appelle.) Henri! Henri! allons vite, mon garçon! (Henri paratt.)

SCÈNE VII.

LE BARON, HENRI.

HENRI. Mon oncle?

LE BARON. Veux-tu épouser Camille?

HENRI. Qu'entends-je! vous êtes donc réconcilié avec la marquise?

LE BARON. Au contraire, nous sommes brouillés à mort.

HENRI. Mais...

LE BARON. Réponds... oui ou non... veux-tu épouser Camille?

HENRI. A quoi bon vous moquer?

LE BARON, frappant du pied. Oh! quelle patience!

HENRI, vivement. Mais certainement, mon oncle, à la mairie, à l'église...

LE BARON. C'est bien... c'est bien... alors va chercher l'échelle.

HENRI, très-étonné. Vous dites?

LE BARON. Va me chercher l'échelle, là, dans la serre... Près des couches à melons.

HENRI. Je ne comprends pas...

LE BARON. Ce n'est pas indispensable.

HENRI. Enfin! (Il sort par la gauche.)

LE BARON, lisant. « Il y a une échelle dans la « grange. » (Parlé.) Celle-ci est dans la serre, la variante ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. (Continuant de lire.) « Dressez-la contre le mur « de la terrasse. »

HENRI, revenant avec une échelle. Voici l'échelle.

LE BARON. Dresse-la contre le mur de la terrasse.

HENRI. Que signifie? (Geste d'impatience du baron. Il pose l'échelle contre le mur.) Voilà qui est fait.

LE BARON, remettant les lettres dans sa poche. Quelle heure est-il?

HENRI. Huit heures.

LE BARON. La marquise est à son whist avec monsieur de Chateaufieux... c'est le moment. (Présentant la flûte à Henri.) Maintenant le signal.

HENRI, repoussant la flûte. Le signal! comment, vous voulez, mon oncle?..

LE BARON, même jeu. Certainement que je le veux, je t'ai payé des professeurs... il faut que cela te serve.

HENRI. Mais ces apprêts?.. cette échelle?.. c'est un enlèvement.

LE BARON, jouant l'étonnement. Ah! bah.

HENRI. Jamais Camille ne consentira...

LE BARON. Nous la contraindrons.

HENRI. La contraindre!

LE BARON. Eh bien... après?

HENRI. Vous voulez plaisanter.

LE BARON. Pas le moins du monde... c'est très-sérieux. Voyons... le temps presse.

HENRI, d'un ton solennel. Mon oncle, vous m'avez dit souvent que l'autorité des parents s'arrête là où s'arrête l'honneur!

LE BARON. Que signifie ce pathos?

HENRI, avec fermeté. Il signifie, mon oncle, que malgré le respect... à cause même du respect que j'ai pour vous... je refuse!

LE BARON. Tu refuses?

HENRI. Positivement, mon oncle.

LE BARON. Il refuse, le malheureux! quand c'est pour lui que...

HENRI. Je sais que vos intentions sont excellentes...

LE BARON. Vous êtes bien bon... voyons, assez de façons.

HENRI, éclatant. Non, mon oncle!.. j'ai pu vous obéir tout à l'heure quand vous m'avez ordonné de renoncer à la main de Camille, mais son estime m'est plus chère que la vie, et je cours prévenir sa mère, lui protester que je suis étranger à ce qui se passe ici.

LE BARON. Si tu t'avises de cela... par exemple! (A part.) Quel enragé!

HENRI. Alors, je pars pour Brest; au moins, je ne serai pas témoin de vos violences.

LE BARON. Allons, bon! mes violences!.. sachez-vous bien, monsieur mon neveu, que ma patience est à bout. Vous voulez partir? eh bien, il ne me plait pas à moi que vous partiez!.. ah! plus de réplique! rentrez au château et attendez mes ordres!

HENRI. Mon oncle!

LE BARON. C'en est trop! rentrez, je le veux.

Air des *Dettes épiardes.*

LE BARON.

Le malheureux s'oppose
A ce qu'on fait pour lui;
Comprend-on quelque chose
Aux neveux d'aujourd'hui?

HENRI.

Je voudrais, mais je n'ose,
Me confier en lui;
Comprend-on quelque chose
Aux oncles d'aujourd'hui?

(Henri sort par la droite.)

SCÈNE VIII.

LE BARON. Peste soit du petit fat avec ses amours respectueux et pleurards! c'est qu'il me met dans la position la plus ridicule... tout seul... avec cette flûte... n'ai-je pas bien l'air d'un Tityre!.. Il faut pourtant que la belle vienne ici... et cette flûte... cette damnée flûte est le seul moyen (Il retourne la flûte dans ses doigts.) Corbleu! dire qu'il suffit de souffler dans ce tuyau-là... par un certain trou... d'une certaine manière... et ne pas savoir... et ne pas pouvoir... moi qui possède de si beaux poumons!

CHATEAUVIEUX, à la cantonade. Dans le parc, dites-vous?.. c'est bien... je le trouverai...

LE BARON. Allons, bon! voilà l'autre!

SCÈNE IX.

LE BARON, CHATEAUVIEUX.

CHATEAUVIEUX. Capitaine, je vous cherchais,

LE BARON. Grand merci, monsieur l'avocat, et pourquoi?

CHATEAUVIEUX. Madame la marquise d'Olbreuse vous a fait connaître...

LE BARON. Ah! oui! son ultimatum! je refuse, Monsieur, je refuse!

CHATEAUVIEUX. Réfléchissez, monsieur le baron, au scandale...

LE BARON. Au scandale?.. ah! votre police correctionnelle! eh bien, maintenant, elle me va à moi, votre police correctionnelle! oui cela m'a-

musera. (Tout en gesticulant, il donne un coup de sa flûte sur les doigts de Chateauxieux.)

CHATEAUVIEUX. Fichtre, monsieur le baron, vous m'avez fait mal.

LE BARON. Ah! ne faites pas attention.

CHATEAUVIEUX. Qu'est-ce que vous tenez donc là?

LE BARON. Parbleu! vous le voyez bien, c'est une flûte!

CHATEAUVIEUX. Tiens!.. est-ce que vous en jouez?

LE BARON. Moi! jouer de la flûte... pour qui me... (A part.) Oh! quelle idée! (Haut.) Eh pour quoi pas, monsieur l'avocat?

CHATEAUVIEUX. Vraiment?

LE BARON. Trouvez-vous que la flûte soit un instrument indigne d'un galant homme?

CHATEAUVIEUX. Moi! point du tout, puisque moi-même je pratique cet instrument avec quelque succès.

LE BARON, jouant la surprise. Vous jouez de la flûte, monsieur de Chateauxieux, et vous n'avez le disiez pas!

CHATEAUVIEUX. Oh! je ne suis pas encore de la force du grand Frédéric!

LE BARON. Pardieu! il faudra que nous fassions des duos.

CHATEAUVIEUX. A vos ordres, capitaine.

LE BARON, avec intention. Il y en a, m'a-t-on dit, de ravissants sur des motifs de la *Dame Blanche*... connaissez-vous la *Dame Blanche*?

CHATEAUVIEUX. La *Dame Blanche* de Boieldieu! si je connais la *Dame Blanche*! mais je sais la partition note par note, soupir par soupir. Ah! l'ouverture! (Il fredonne le premier motif de l'ouverture.) Et l'entrée de Georges! (Même jeu.) Et la cavatine donc! Je me rappelle qu'à Privas, (Ardeche) dans un concert de la Société philharmonique...

LE BARON. Vous avez joué cette cavatine?

CHATEAUVIEUX, avec fatuité. Avec un certain succès...

LE BARON. Vous la rappelez-vous?

CHATEAUVIEUX. Sans doute, (Il chante avec pré-
tention.)

Viens, gentille dame! (bis.)

De toi je réclame

La foi des serments!

LE BARON, lui mettant la flûte dans les mains. C'est cela! c'est bien cela! Alors vous pouvez la jouer... quel bonheur!

CHATEAUVIEUX. Maintenant?.. oh! y pensez-vous, capitaine?

LE BARON. Ah! vous la savez, je ne vous l'ai pas fait dire!

CHATEAUVIEUX. Mais...

LE BARON. Ah! prenez garde, monsieur l'avocat... vous me feriez douter de vos succès de Carcassonne.

CHATEAUVIEUX. Privas, (Ardeche).

LE BARON. Privas, (Ardeche.) Eh bien, voyons!

CHATEAUVIEUX. Mais la dignité de ma robe...

LE BARON. Bah! vous ne l'avez pas.

CHATEAUVIEUX. Je pourrais l'avoir.

LE BARON. D'ailleurs, nous sommes seuls.

CHATEAUVIEUX. Ah! capitaine, capitaine! c'est pour vous ce que j'en fais.

LE BARON. C'est comme cela que je l'entends. (Chateauxieux joue la cavatine de la *Dame Blanche*.) Bravo! bravissimo!.. décidément je suis de l'avis des mélomanes de Carpentras.

CHATEAUVIEUX. Privas, (Ardèche).

LE BARON. Privas, (Ardèche). Oui, vous possédez un talent assez remarquable.

CHATEAUVIEUX. N'est-ce pas? (Il se remet en position pour recommencer.)

LE BARON, l'arrêtant. Merci, merci!.. mais, égoïste que je suis, j'oublie que vous êtes attendu par la marquise.

CHATEAUVIEUX, même jeu. Oh! j'ai le temps...

LE BARON, lui reprenant la flûte et la posant sur la table de marbre. Pas trop! pas trop! il se fait tard, le temps passe si vite avec vous.

CHATEAUVIEUX. Cela vous plaît à dire, capitaine, mais...

LE BARON. Je ne souffrirai pas, vous dis-je, que vous restiez une minute de plus.

CHATEAUVIEUX. Puisque vous l'exigez, bonne nuit, mon cher capitaine.

LE BARON. Bonne nuit, mon cher monsieur!

ENSEMBLE.

Air de la Marche des Mousquetaires.

LE BARON.

Je tiendrai ma promesse,
Oui, mon cher, mais plus tard.
Allez donc, le temps presse,
Peste soit du bavard!

CHATEAUVIEUX.

Tenez votre promesse,
Baron, au nom de l'art,
Ce sujet m'intéresse,
J'y reviendrai plus tard.

(Châteaudeau sort.)

LE BARON. Il était temps, voici notre blanche colombe qui accourt au signal. (Camille paraît sur la terrasse.)

SCÈNE X.

LE BARON, CAMILLE, HENRI.

HENRI, rentrant par la droite. J'ai bien entendu... notre signal... qu'est-ce que cela veut dire?

CAMILLE, bas. Henri, est-ce vous?

LE BARON, déguisant sa voix. Oui!

HENRI, à part. Mon oncle...

CAMILLE. Vous êtes seul?

LE BARON. Seul!

HENRI, s'approchant vivement. Mais, mon oncle...

LE BARON, lui mettant la main sur la bouche. Veux-tu te taire!

CAMILLE. Il m'avait semblé que vous parliez avec quelqu'un?

LE BARON. C'est à vous... c'est à votre image, Camille, que je parlais dans la tristesse et dans la nuit.

CAMILLE. Et que lui disiez-vous... à mon image?

LE BARON. Je lui disais : Camille, mon ange adoré, tu m'appartiens par ton amour, par nos serments. Oui, malgré la cruauté de nos parents, je le jure encore, nous serons unis l'un à l'autre! (A Henri.) Hein? comme c'est écrit!

HENRI, au baron. Mais c'est affreux... mais...

LE BARON, à Henri. Silence, malheureux! ou je te déshérite!

CAMILLE. Si votre oncle nous entendait... il est si brutal!

LE BARON, à part. Merci!

CAMILLE. Gouteux!.. quinteux! grondeur! un vrai tyran!

LE BARON. C'est aller un peu loin!

CAMILLE. Ne me l'avez-vous pas dit cent fois?

LE BARON, à Henri. Ah! c'est comme cela que tu m'arranges, toi!

HENRI, au baron. Mon oncle, je vous jure...

LE BARON, sévèrement. C'est bien, Monsieur! (A Camille.) S'il nous entendait, nous serions perdus! et pourtant j'ai bien des choses à vous dire.

CAMILLE. Vraiment?

LE BARON. Il y a ici, tout près du mur, une charmille épaisse... nous pourrions y causer tout à l'aise, sans craindre d'être surpris.

CAMILLE. Mais, comment faire?

LE BARON. Ne voyez-vous pas une échelle que j'ai appliquée contre le mur de la terrasse? (A Henri.) Tiens-la bien!

CAMILLE. Une échelle! c'est bien imprudent, au moins.

LE BARON. Pas trop; elle est solide... y êtes-vous?..

CAMILLE. Oui!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Air : *Dévide ma blonde quenouille.*

CAMILLE, posant le pied sur l'échelle.

De trembler comment se défendre?

De tous côtés je crois entendre,

Des pas, des voix.

Ciel! que j'ai peur! maudite échelle!

Tenez-la bien! mon pied chancelle.

Etes-vous là? bien, je vous vois!

HENRI.

Au piège elle se laisse prendre;

Comment, mon Dieu! lui faire entendre

Ma triste voix?

Ciel! j'ai failli lâcher l'échelle,

Il fait si noir! j'ai peur pour elle;

Elle descend; oui, je la vois!

LE BARON.

De rire comment se défendre?

D'un amant elle croit entendre

La douce voix.

Ciel! maladroit! tiens donc l'échelle!

Allons, décidez-vous, ma belle,

L'Amour vous guette au fond du bois.

CAMILLE. Henri, donnez-moi la main.

LE BARON, à part. Il est capable de se faire prier.

HENRI, s'élançant sur l'échelle. Prenez garde.

LE BARON, à part. C'est heureux. (Camille, arrivée à l'avant-dernier échelon, saute sur la scène.)

HENRI. Enfin! vous y voici!

LE BARON, à part. A mon tour maintenant! Je paierai les verres cassés, mais je m'amuserai pour mon argent! (Il enlève vivement l'échelle et disparaît par la coulisse de droite; aussitôt on entend un grand bruit de vitres brisées.)

CAMILLE. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est?

HENRI. Ne craignez rien!

CAMILLE. Ah! mon Dieu! mon Dieu! Henri, je veux remonter!

HENRI. Impossible! l'échelle est enlevée!

CAMILLE. C'est une trahison! (En ce moment, la terrasse se couvre de monde, des domestiques accourent avec des flambeaux, la marquise paraît.)

LE BARON, rentrant en scène, à part. La marquise!.. bravo!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA MARQUISE, sur la terrasse,
BAPTISTE, VALETS, munis de flambeaux.

CHOEUR.

Air : Ah ! que vient-on de nous apprendre!..

ENSEMBLE.

LE BARON.
Bravo ! corbleu ! faisons tapage,
Nos amoureux meurent de peur,
La marquise étouffe de rage,
Et moi je ris de tout mon cœur !

LA MARQUISE.
Qu'est-ce donc ? quel affreux tapage,
Vient répandre ici la terreur ?
Cet infernal baron, je gage,
Est encor là pour mon malheur.

CAMILLE.
Quel contre-temps ! maudit tapage !
Ma mère ici ! je meurs de peur !
C'est affreux, plus de mariage !
Adieu repos, adieu bonheur.

HENRI.
Bruit infernal ! maudit tapage !
Sa mère ici ! je meurs de peur !
Adieu mon pauvre mariage,
Adieu repos, adieu bonheur.

LES DOMESTIQUES.
C'est du baron le voisinage
Qui cause encor cette rumeur.
Ce bruit, cet infernal tapage
Présagent-ils quelque malheur ?

LA MARQUISE, apercevant Camille. Camille !.....
Que signifie?.. (Elle disparaît avec Baptiste. Les autres domestiques restent sur la terrasse ; le baron se cache derrière une charmille ; Camille se laisse tomber sur le banc de gazon.)

SCÈNE XII.

HENRI, CAMILLE.

HENRI. Mon Dieu ! la voilà évanouie ! Camille !
Camille !

CAMILLE. C'est affreux, Monsieur, c'est indigne !

HENRI. Mais ce n'est pas moi.

CAMILLE. Cet éclat... ce scandale...

HENRI. C'est mon oncle qui a tout fait... c'est
lui qui a contrefait ma voix... qui m'a contraint...

CAMILLE, apercevant la marquise, qui entre en
scène. Ma mère ! Mon Dieu ! où me cacher ?

SCÈNE XIII.

HENRI, CAMILLE, LA MARQUISE, BAPTISTE,
portant un flambeau, puis LE BARON.

LA MARQUISE, à Camille. Eh bien ! Mademoi-
selle, vous n'êtes pas morte de honte ?

CAMILLE. Ma mère !

LA MARQUISE, avec emphase. Une d'Olbreuse !

HENRI. Madame la marquise...

LA MARQUISE. Taisez-vous !

LE BARON, entrant et jouant la surprise.. Eh
bien ! quoi ? qu'est-ce, madame la marquise ?

LA MARQUISE. Ah ! c'est vous, Monsieur ; c'est
bien... j'ai à vous parler. (A Camille.) Rentrez
chez vous, Mademoiselle, et préparez-vous à par-
tir pour le couvent.

LE BARON. Hein ? quoi ? plait-il ?

HENRI. Au nom du ciel, Madame...

LA MARQUISE, à Henri. Taisez-vous ! (A Bap-
tiste.) Baptiste, posez ce flambeau sur cette table,
et accompagnez mademoiselle d'Olbreuse.

LE BARON, à Henri. Et toi, Henri, rentre dans
le pavillon. (Camille, Henri et Baptiste sortent.
Les domestiques quittent la terrasse.)

SCÈNE XIV.

LA MARQUISE, LE BARON.

LA MARQUISE. Eh bien ! monsieur de Kéringal,
est-ce assez d'outrages et de scandale... et mon-
sieur votre neveu est-il satisfait ?

LE BARON. Pardon, madame la marquise... mais
c'est beaucoup trop d'honneur que vous faites à
mon neveu.

LA MARQUISE. Le persiflage... après l'insulte!..

LE BARON. Du persiflage?... mon Dieu non....
le pauvre garçon, je vous le jure, est absolument
innocent de ce qui vient de se passer.

LA MARQUISE. Innocent ? Et qui donc a donné
le signal ?

LE BARON. Qui ? eh pardieu ! l'avocat !

LA MARQUISE. M. de Chateauvieux!.. Et pour-
quoi ne pas m'assigner aussi un rôle dans votre
comédie, monsieur le baron ? (Elle tousse.)

LE BARON, avec intention. Mais peut-être... ma-
dame Diane d'Olbreuse.

LA MARQUISE, étonnée. Diane !

LE BARON. Et j'ai l'idée que s'il vous plaisait de
vous calmer un peu et de m'écouter tranquille-
ment, nous pourrions bien y gagner l'un et l'autre.

LA MARQUISE. Eh bien ! soit... je vous écoute.

LE BARON. Madame Diane d'Olbreuse...

LA MARQUISE, avec impatience. Mon Dieu ! jo
sais mon nom, monsieur de Kéringal ! (Elle tousse.)

LE BARON. Et le mien est bien difficile à pro-
noncer, n'est-ce pas ? Ah ! si je m'appelais Bernard,
Durand, Dubourg!..

LA MARQUISE, tressaillant. Dubourg !

LE BARON. Et pourquoi pas ? c'est un nom...
comme un autre... J'ai eu un camarade de ce nom-
là... un jeune enseigne de vaisseau... un beau
garçon, ma foi, brun comme Henri... comme lui
bien découpé... mais pas si... (A part.) Oh ! non,
par exemple !

LA MARQUISE, à part. Où veut-il en venir ?

LE BARON. Ah ! il y a du temps de cela ! quel-
que chose comme trente ans... c'était, ma foi, sous
le Directoire. Ce Dubourg avait alors vingt-cinq
ans... l'âge des amours, et il les mettait à profit,
je vous en réponds.

LA MARQUISE, à part. Je tremble !

LE BARON. Ce Dubourg aimait une jeune fille...
aux cheveux dorés... au regard d'ange... à la taille
fine et souple...

LA MARQUISE, à part. Plus de doute !

LE BARON. Figurez-vous, madame la marquise,
qu'elle appartenait à une des plus nobles et des
plus anciennes familles de la Bretagne ; eh bien !
malgré cela, elle aimait de toute la puissance de ses
vingt ans mon jeune camarade, tout fils de mar-
chand qu'il était.

LA MARQUISE, à part. Le maudit homme !

LE BARON. Vous dites ?..

LA MARQUISE. Rien, continuez...

LE BARON. Je continue. Un soir, en rentrant à son château de... trois étoiles... le père de mademoiselle Diane... c'est ainsi que s'appelait ma jeune patricienne... aperçut Roméo posé en vigie sous les fenêtres de Juliette. Fureur du bonhomme qui signifia à sa fille qu'elle eût à faire ses préparatifs de départ. Désespoir du jeune marin qui ne parlait de rien moins que de se jeter à la mer accroché à l'ancre de miséricorde, lorsqu'un jour il reçut un billet parfumé où une main charmante avait tracé ces mots : « Cette nuit, à onze heures, sous ma fenêtre. Chantez !... » Roméo ne jouait pas de la flûte. « Dressez une échelle contre la terrasse... »

LA MARQUISE, à part. Il sait tout ! c'est inouï !

LE BARON, continuant. « Je serai prête à fuir avec vous la tyrannie de mes parents. » Ces pauvres parents ! Eh ! j'y pense, j'ai la lettre sur moi... la voici... elle est curieuse !... Tenez... si vous la lisiez vous-même, madame la marquise. *(Il donne la lettre à la marquise et lui éclaire avec le flambeau laissé sur la table de marbre.)*

LA MARQUISE, à part. C'est mon écriture... *(Haut.)* Cette lettre entre vos mains ?

LE BARON. Il paraît, ma chère marquise, que votre serviteur a plus changé que votre écriture ?

LA MARQUISE, l'examinant. Dubourg ! *(Le baron lui prend la main. Moment de silence.)*

LE BARON. Aujourd'hui baron de Keringal. *(Il repose le flambeau sur la table.)* Eh bien, marquise, vous sentez-vous encore le courage de condamner ces chers enfants ?

LA MARQUISE. Les erreurs, les folies de leurs parents doivent-elles être leur excuse ?

LE BARON.

Air de Teniers.

Quoi ! sans pitié pour leur jeunesse,
Voudriez-vous, à ces pauvres enfants,
Faire expier la charmante faiblesse
Qui vint un jour sourire à nos vingt ans.
N'imitons pas ce pédagogue austère
Qui, se moquant des propos indiscrets,
Disait tout bas : — Mes amis, il faut faire
Ce que je dis et non ce que je fais.

LA MARQUISE. Mais pourtant la morale...

LE BARON. La morale exige que les amoureux se marient, je ne connais que cela... et si votre bonhomme de père avait raisonné de cette façon, vous n'auriez pas risqué sur une échelle de jardinier les deux plus jolis petits pieds...

LA MARQUISE, regardant autour d'elle avec inquiétude. Taisez-vous !

LE BARON. Ainsi, c'est convenu ?

LA MARQUISE. Puisque la morale l'exige !...

LE BARON. Nous les marierons... au nom de la morale !

SCÈNE XV.

LE BARON, LA MARQUISE, CHATEAUVIEUX, HENRI, CAMILLE.

CHATEAUVIEUX, à la cantonade. Venez, Mademoiselle, venez, ne craignez rien.

LE BARON. L'avocat ! ah pardieu ! il arrive bien !

CHATEAUVIEUX, il donne la main à Camille. Qu'ai-je appris, madame la marquise ? vous voulez envoyer cette charmante enfant au couvent !

HENRI, sur le balcon. Camille ! *(Il disparaît et presque aussitôt il entre en scène et se cache derrière les autres personnages.)*

LE BARON, à part. Il n'y est pas l'avocat, il n'y est pas du tout.

CHATEAUVIEUX, à la marquise. Avez-vous donc oublié vos projets de mariage ?..

LA MARQUISE. Non, vraiment. Je marie Camille...

LE BARON, montrant Henri. Avec mon neveu, Henri Dubourg, ici présent.

HENRI ET CAMILLE. Qu'entends-je ?

CHATEAUVIEUX, à la marquise. Monsieur le baron plaisante, j'imagine ?

LA MARQUISE. C'est la vérité, mon ami.

CHATEAUVIEUX, à part. Par exemple, si je m'étais douté... je l'aurais joliment laissée partir pour le couvent.

LE BARON, présentant la flûte à Chateauvieux. Dites donc, monsieur l'avocat, si vous nous jouiez la cavatine de la *Dame Blanche*, vous savez, comme à Privas, *(Cantal)*.

CHATEAUVIEUX, exaspéré. Ardeche ! Monsieur ! Ardeche !

CHOEUR.

Air du chœur du Serment.

Plus de procès, plus de querelle,
Parents, enfants, soyez heureux !
Et dans une paix éternelle
Confondez vos cœurs et vos vœux !
Confondez nos cœurs et nos vœux !

HENRI, au public.

Air nouveau de M. Lenoir (1).

Au timide appel de mon âme,
Vous avez vu gentille dame,
D'un doux aveu payant ma flamme,
Changer mes craintes en espoir.

CAMILLE.

Sur lui, Messieurs, prenez modèle,
Que votre voix, écho fidèle,
Chaque soir, comme lui, m'appelle,
Et je reviendrai chaque soir.

REPRISE DU CHOEUR.

1 L'orchestre accompagne ce couplet sur l'air de la cavatine de la *Dame Blanche*.

FIN.